

Etude biblique : Johanna Goldbach

Pardon réconciliation et santé

Le Notre-Père (Lc 11, 3-4a)

La guérison du paralytique (Mc 2,1-12)

Notre thème de cette année « pardon réconciliation de santé » demande nécessairement un prérequis. La Bible l'appelle **péché** ou **culpabilité** envers Dieu et envers autrui. Les deux exigent le pardon. Dans la lecture qui a été faite ce matin au sujet de la guérison du paralytique, nous avons entendu Jésus dire : « Tes péchés sont pardonnés... ». À la fin de notre méditation nous avons prié le Notre Père : « et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Est-ce que des termes comme « péché, culpabilité, offenses » ne sont pas obsolètes, appartenant à une moralité démodée ? Quand j'étais tourmenté par un péché personnel, un pasteur libéral m'a expliqué que c'était la société qui en était responsable et non moi. Cependant, je n'ai trouvé la paix intérieure que quand, dans une session d'accompagnement spirituel, j'ai admis mon péché et accepté le pardon au nom de Jésus-Christ.

Dans le **Notre Père**, la demande de pardon est liée par un « et » à la demande précédente du pain quotidien. Dans Lc 11,3-4a, ce passage, dans la traduction anglaise internationale dit : « Donne-nous chaque jour notre pain quotidien et pardonne nos péchés comme nous pardonnons à tous ceux qui ont péché contre nous ».

Le pain et le pardon font partie de notre vie **de tous les jours**. Certains pourront objecter qu'un pardon quotidien est peut-être exagéré. Mais le fait de gagner son pain chaque jour en travaillant par exemple dans le domaine de la médecine nous rend chaque jour coupables. Non seulement parce que nous considérons beaucoup de choses comme allant de soi, par exemple, notre nourriture quotidienne et un environnement sûr et, par conséquent nous ne sommes pas reconnaissants envers celui qui nous les donne; mais aussi parce qu'en vivant en communauté, nous nous rendons coupables envers nos frères humains et ceci tous les jours.

Parce que souvent, imperceptiblement et par inadvertance nous manquons de respect à des collègues, nous poussons les gens de côté et nous les humilions, nous négligerons le vieillard et le malade, nous profitons de nos subordonnés, nous ignorons les enfants et nous méprisons les étrangers. La culpabilité envers les gens entraîne la culpabilité envers Dieu, ces deux ne peuvent pas être séparés. À partir de cette compréhension nous pouvons prier : « Seigneur pardonne-nous nos offenses ».

Peut-être de manière plus hésitante, continuons-nous avec l'affirmation : « comme nous pardonnons aussi à ceux qui ont péché contre nous ». Est-ce que nous leur pardonnons vraiment ? Est-ce que nous ne leur faisons pas plutôt des reproches, ruminant des rancunes à leur égard et devenant amers ? Est-ce que nous ne devrions pas plutôt nous rapprocher d'eux et leur parler avec des mots de patience et de pardon ? Les autres remarquent bien vite si nous ne faisons qu'honorer Dieu des lèvres ou si nous essayons d'en vivre.

La culpabilité ou le péché arrivent le plus souvent dans nos relations de tous les jours, dans la famille, au travail, entre amis et voisins. Dans ces situations ce n'est pas grandeur de la faute, ni le mal que nous faisons ou disons qui sont importantes, mais tout autant le bien que nous connaissons, mais que nous laissons non-fait et non-dit. Tout cela peut nous paralyser, autrui et nous-mêmes, provoquer dépression, exclusion sociale, rébellion spirituelle ou maladie physique.

Comment sortir de cela, pour éviter de s'y empêtrer encore davantage ? Aucun homme ne peut nous enlever notre culpabilité et nous-mêmes en sommes incapables. Des réponses sous forme de défense

comme le fait de minimiser, de cacher, de supprimer, de s'auto-justifier ou des tentatives de remettre les choses en ordre peuvent être utiles dans le court terme, mais ne durent pas.

Dans sa grande compassion, Dieu nous offre le **pardon**, qui a déjà fait son effet à travers la souffrance et la mort de Jésus-Christ. Jésus a expié les péchés de ce monde sur la croix à la place de tous ceux qui croient en lui et, par conséquent, il nous a réconciliés avec Dieu. Cependant, nous devons accepter d'aller chercher ce pardon et cette **réconciliation** en nous confessant, dans une séance d'accompagnement ou un moment liturgique.

Dieu attend les bras grands ouverts tous ceux qui, comme le fils prodigue, prennent la résolution : "je me lèverais et je retournerai chez mon père et je lui dirais : père j'ai péché contre le ciel contre toi" (Lc 15,18). Et ainsi dans la parabole, ils célèbrent le pardon la réconciliation, sans que le père fasse de reproche où attende quelque chose de particulier. IL offre la proximité, la dignité et la sécurité.

Le pardon et la réconciliation apportent la paix, la **guérison** de la séparation d'avec Dieu ainsi que des relations tendues entre nous. Le pardon mutuel précède la réconciliation des personnes. Tous ceux qui ont été les témoins de cela entre des parents et des enfants aigris, des couples devenus étrangers l'un à l'autre, des voisins méfiants ou des collègues impitoyables, savent le soulagement et la joie, le courage de recommencer. Cela déclenche la guérison des sentiments et de la confiance, la force augmente, la louange et la reconnaissance deviennent possibles.

Par la force de son amour guérissant, Dieu peut aussi pénétrer ce qui est passé. Ainsi, nous pouvons pardonner rétrospectivement à des personnes qui nous ont blessés profondément, mais qui sont décédées. De la même manière, nous pouvons être réconciliés avec nous-mêmes dans la mesure où des souvenirs douloureux, des sentiments d'infériorité ou des reproches qui nous tourmentent perdent leur aiguillon.

Après ces réflexions théoriques, considérons **la guérison du paralytique** dans l'Évangile de Marc (2,1-12). Déjà dans le premier chapitre, on nous disait que Jésus « enseignait comme quelqu'un qui a autorité, non comme les maîtres de la loi » (Mc 1,22b). La nouvelle de sa prédication et de ses multiples guérisons s'est répandue très rapidement, éveillant une grande curiosité. Quelques jours plus tard, il prêchait la parole de Dieu dans une maison pleine à craquer avec les gens se tenant à l'extérieur.

À ce moment-là, un **paralytique** fut amené sur un brancard. Peut-être avait-il d'abord résisté, parce qu'il était sceptique, ou par ce que comme de nombreux scribes, il pensait que Jésus était un blasphémateur. Ensuite il semble qu'il n'ait plus protesté. Pour une éventuelle guérison, il était prêt à affronter quelque chose d'inhabituel. Là encore, nous ne savons pas quelles étaient les causes de sa paralysie. Mais nous entendons parler des efforts déterminés des quatre hommes. Hardiment ils démontent le toit de la maison pour pouvoir déposer leur ami malade aux pieds de Jésus.

Jésus A reconnu leur foi, leur confiance pleine d'espérance créant le lien avec son activité de guérison. En même temps il n'a pas perçu uniquement les symptômes externes du paralytique, mais aussi sa maladie intérieure. Parce que Jésus savait qu'une personne qui est débarrassée de ses péchés va aussi remettre de l'ordre à l'intérieur d'elle-même, il est venu directement au cœur du problème en disant : « mon fils, tes péchés sont pardonnés ».

Ayant été appelé « mon fils », le **paralytique** savait qu'il était estimé et accepté - en dépit de ses péchés. Il semblait accepter sans objection de reconnaître qu'il était pécheur et qu'il avait besoin de pardon. Probablement qu'il a eu l'impression d'être libéré d'un poids, ce qui a influencé sa guérison physique. Avec encore l'ordre : « Lève-toi, prend ton brancard et rentre chez toi », Jésus lui a offert la chance d'accepter la responsabilité de sa propre vie. Maintenant, libéré des péchés et avec une dignité renouvelée, l'homme peut accepter ce défi et, « devant tout le monde », sortir vers un nouveau futur. Il a été guéri intérieurement et extérieurement ou nous dirions aujourd'hui "de manière holistique".

Qu'une telle guérison suscite l'opposition de nombreux **scribes** n'est pas surprenant. Car, d'après la

loi juive, la maladie et la mort étaient une conséquence de l'état pécheur des êtres humains, et la guérison un signe de pardon réservé à Dieu seul. De sorte que si l'homme Jésus prétendait pardonner les péchés, il blasphémait – à moins qu'il ne soit lui-même Dieu.

Pour ce qui est du lien entre péché et maladie, J'aimerais laisser la parole à **Paul Tournier**. Dans son livre Bible et médecine, on lit ceci : « *Ce qui est donc bien clair dans ce récit, c'est que Jésus proclame son double pouvoir, son pouvoir de pardon et son pouvoir de guérison, et que ces deux pouvoirs sont liés l'un à l'autre. Nous y reviendrons plus loin. Dans toute la Bible, la guérison des maladies est présentée comme le symbole de la grâce de Dieu qui purifie aussi l'âme de son péché. Sans donc évoquer aucunement un lien de causalité entre les péchés et la paralysie du malade, Jésus apporte coup sur coup sa réponse aux uns et à l'autre* ».

En pardonnant et en guérissant comme signe de son pouvoir, Jésus faisait référence à son origine divine.

Un autre processus de guérison semble avoir pris place parmi **ceux qui assistaient** à la scène, y compris les critiques, en effet, « tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu. Peut-être qu'ils commençaient à réaliser qu'ils étaient tout aussi coupables et en besoin de pardon que l'avait été le paralytique.

Une **auto-évaluation si réaliste**, c'est-à-dire le fait que nous soyons tous coupables et que personne n'a le droit de se prétendre supérieur aux autres, rend les interactions **quotidiennes** avec d'autres personnes plus sincères et tolérantes. Peut-être que nous pouvons alors sentir dans les paroles et les actions de Jésus, la présence et la puissance de Dieu, et plus souvent mettre à SON crédit la grâce que nous avons expérimentée.

Le pardon et la réconciliation cherchent à apporter la guérison à travers la paix avec Dieu, à travers la mise en Ordre de sa propre vie, et à travers des relations créatives avec les autres. La **santé** de cette manière n'est pas simplement une absence de maladie, mais comporte aussi une relation réconciliée avec Dieu, avec soi-même et avec les personnes autour de nous. Ainsi, la santé est un cadeau de grande valeur qui cependant est délicat, changeant et que nous ne maîtrisons pas. Elle est comme Paul Tournier le dit dans la citation ci-dessus, un signe de la grâce de Dieu.